

# Des comportements très ordinaires...

Maria-Alice Médioni. Centre de Langues-Université Lumière Lyon 2  
Secteur Langues du GFEN

Gérard Médioni. GFEN-Groupe du Lyonnais

Gérard Philippe. GFEN-Groupe du Lyonnais

Professeur de technologie

Article publié dans la revue *Educateur* (Genève) du SER  
Dossier : Refusons la violence ordinaire !, n° 3.2012 (pp. 7-10)

*Voici une démarche où il est question de mise en route de l'auto-questionnement et de la transformation de ses pratiques éducatives, c'est-à-dire la transformation de soi au plan des mentalités.*

Lors de nos stages « Violence, incivilités, conflits : quelles réponses pédagogiques ? », s'adressant à des professeurs du secondaire de l'académie de Lyon, nous animons l'un des grands classiques du GFEN, *Les comportements matraquants*<sup>1</sup>, que nous avons rebaptisé à cette occasion *Les comportements ordinaires*. En effet, au fil du temps, il nous est apparu de plus en plus clairement que ces comportements qui sont effectivement violents, mais de façon le plus souvent insidieuse, faisaient partie de notre quotidien le plus ordinaire et que nous les adoptions tous, plus ou moins, à notre insu, dans des moments de fatigue, de découragement, de renoncement devant la difficulté. D'autre part, le fonctionnement de l'institution dans laquelle nous travaillons qui nous incite à noter, sélectionner, exclure, nous entraîne souvent, sur des voies où ces comportements s'expriment volontiers. Les reconnaître, les observer, les analyser pour les dépasser devient alors primordial, afin de se construire des conduites alternatives et une vigilance qui permette de ne pas tomber systématiquement dans les mêmes écueils. Enfin, le qualificatif utilisé induisait d'entrée un jugement de valeur et ne permettait pas, de faire jouer les résistances, de découvrir et de prendre de sa propre initiative un nouveau chemin plus respectueux des autres.

## **Au début, on joue**

Voici donc le descriptif de la démarche, inspirée de l'expérience d'Augusto Boal<sup>2</sup> que nous proposons en formation:

Après une courte présentation, chacun est invité à jouer des situations qui mettent en lumière des comportements provoquant blocages et difficultés. Les participants sont répartis en petits groupes

---

<sup>1</sup> Jean-Marc RIQUIER, « Les comportements matraquants », in GFEN, **Quelles pratiques pour une autre école ?**, Casterman, Paris, 1982, p. 84. Nous avons également réutilisé certaines modifications, apportées par Odette BASSIS lors d'un stage à Bondy (91).

<sup>2</sup> Augusto Boal, metteur en scène brésilien développe dans les années 60, à São Paulo, un théâtre populaire, de rue et contestataire dans lequel il développe le personnage du *spect-acteur*. Il publie *Le théâtre de l'opprimé* en 1971 avant d'être contraint à l'exil.

de 3 ou 4 personnes autour d'une des situations proposées. Ces situations, écrites sur des petits papiers, sont tirées au sort. Chaque groupe, après avoir choisi les protagonistes, est invité à préparer une courte scène qui montre concrètement, en paroles et en gestes, de façon comique ou tragique, comment peut se vivre, se résoudre, la situation type proposée. Les situations proposées ne sont pas seulement prises dans l'univers de la vie familiale, ou de l'espace public, mais aussi dans celui du scolaire. Il nous semble en effet important de faire naître des échos entre les différents contextes et faire percevoir que les ressorts sont similaires. En voici un exemple : « *Au retour du Lycée, dans un bus, des jeunes discutent fort, chahutent. Une personne, au moment où elle veut descendre, est involontairement bousculée. Elle n'est pas contente, d'autres personnes interviennent...* ». Ou bien encore : « *S. embête tout le monde. Elle crie sans arrêt et empêche les autres de travailler...* »<sup>3</sup>.

Durant la préparation, nous passons de groupe en groupe pour inciter à jouer plutôt qu'à discuter : d'abord faire pour discuter ensuite, à partir de l'action car le plus important c'est d'avoir un matériau à observer pour pouvoir travailler. Il est vrai que se lancer dans un jeu de rôle avec des inconnus, le plus souvent, n'est pas le plus simple. Mais on y arrive.

Au bout d'une trentaine de minutes, chaque groupe présente sa saynète devant tout le monde... même si personne ne se sent prêt !

Contrairement à la démarche initiale (*Les comportements matraquants*), nous proposons dans cette nouvelle version une courte analyse après cette première phase, parce qu'il nous paraît important de mettre des mots sur ce que chacun identifie comme une violence à laquelle il n'a pas su échapper. Cette première mise à distance est nécessaire pour pouvoir être acteur de la suite des événements. Cette analyse porte sur ce que les uns et les autres ont repéré dans les jeux comme attitudes, paroles, qui font blocage, sont source de conflit et peuvent se transformer en violence. Les animateurs notent toutes les remarques des intervenants au tableau en essayant de leur faire préciser leur pensée. Ce qui en ressort : « Le manque d'écoute, l'absence de confiance en l'autre, le non-respect, chacun campe sur ses positions, le manque de motivation (des enfants), l'incompréhension,... », etc.

### **On raconte**

Dans la phase suivante, on propose à chacun, à titre individuel, de se remémorer une scène, une situation de « violence », dont il a été le témoin ou l'un des protagonistes, et qui l'a marqué. On précise que chacun aura seulement trois minutes pour évoquer ce moment en son for intérieur, et une minute pour le dire aux autres ! Une grille d'écoute est remise à chaque participant afin de l'aider à dénicher dans chaque récit des éléments provoquant la violence. On annonce alors qu'il ne s'agira en aucune manière de jugement de valeur :

Où ?	Quand ?	Comment ?	Sur moi	Sur quelqu'un d'autre	Questions Problèmes
------	---------	-----------	---------	-----------------------	---------------------

Puis, au bout de quelques années, nous avons remplacé cette première grille par celle-ci, plus simple à compléter par les participants :

Ce qui a provoqué la violence ?	Questions - Problèmes
---------------------------------	-----------------------

Il est primordial que l'animateur veille à la règle du temps de récit afin d'éviter les débordements. Il faut que chacun s'en tienne au fait brut, sans analyse, ni tentative d'explication ou de justification. La tentation est forte, en effet, de commenter les différents récits. Or c'est la succession des

<sup>3</sup> Voir en annexe les autres situations proposées.

souvenirs, sobrement évoqués, qui fait sens et choc. Les participants, en glissant du récit à l'analyse expriment la crainte que leur récit leur échappe et que d'autres interprétations des faits qui ne seraient pas les leurs puissent s'exprimer.

Lors de ce tour de table, dans les expériences ou les scènes évoquées apparaissent un certain nombre de violences provoquées ou aggravées par le langage utilisé, la difficulté à se maîtriser, à attendre, à différer, par le non-dit ou en tout cas par la non-explicitation des règles, du contrat, par l'impossibilité à mettre en mots qui débouche sur le passage à l'acte immédiat. D'autres récits révèlent la souffrance de celui qui ne sait pas et qui pour cacher sa difficulté va utiliser la violence, souvent contre lui-même d'ailleurs, ou le malentendu sur l'autorité : celui qui fait autorité n'est pas forcément celui en est institutionnellement investi. Et puis, le nombre de fois où l'on n'a rien dit, ou on a laissé faire, où on a eu peur d'intervenir... Un certain nombre de prises de conscience se produisent de ce fait. Des choses qu'on sait mais qu'on a tendance à oublier ou à refouler reviennent en mémoire... La plupart du temps, les participants parlent de violence que les adultes, en temps que professionnels de l'école, subissent de la part des jeunes, mais peu souvent, ils présentent l'inverse... Qu'il est dur de se sentir partie intégrante- du problème !

Après le tour de table, étape toujours émouvante et intense, un moment de partage des conclusions grâce aux repérages effectués par le biais de la grille d'écoute permet de mettre à distance une deuxième fois les situations vécues, de se protéger en tant que personnes impliquées dans des circonstances de violence, en constatant combien chacun peut connaître de moments semblables. Il se peut que, à l'occasion de ce tour de table, s'expriment des jugements. Il ne s'agit pas de les écarter mais l'animateur doit les garder en tête pour pouvoir y revenir à un moment qui s'avère opportun, en écho à autre chose qui se dit plus tard, de façon à ce que le traitement ne soit pas de son fait mais que ce soit la situation qui amène à devoir le prendre en compte. Il faut être dans une vigilance extrême. L'animateur prend en note, au tableau ou sur paper-board, les observations des uns et des autres qui concernent les processus de violence. On y reviendra à la fin de la démarche.

### **On rejoue**

La dernière phase, ou plutôt l'avant dernière, si l'on tient compte de l'analyse de la démarche, est un re-travail sur les saynètes du début, partant du principe que que lorsque des paroles ou des attitudes choquent notre sensibilité, c'est que nous avons, en fait, l'intuition de ce que nous préfererions voir ou entendre : c'est donc l'occasion de faire concrétiser ces intuitions. Nous proposons donc aux participants de reprendre les premières situations et de, forts de la réflexion engagée depuis le début de l'atelier et de leur expérience, de faire émerger plusieurs pistes de réponses pour que la résolution de la situation ne soit pas une nouvelle violence mais que l'on trouve des issues satisfaisantes. Dans la démarche originale, proposition était faite d'introduire un nouveau personnage parmi les protagonistes du jeu, un personnage qui soit tant soit peu « d'Éducation nouvelle »... Exercice plutôt difficile pour des gens qui, pour la très grande majorité, ne connaissent pas les principes de l'éducation nouvelle ! Et comment échapper à la caricature, d'autre part ? C'est ainsi que nous avons fait évoluer la consigne de travail et que nous ne proposons plus cette possibilité. Reste que ce sont souvent ces principes d'éducation nouvelle qui permettent de sortir des impasses.

Nous ne laissons qu'un quart d'heure de préparation aux groupes car la réflexion a déjà bien avancé dans les têtes.

Ce retour sur les saynètes permet une lecture plus positive de ces situations. Éclairée par le passage par les situations vécues, cette phase du travail permet au groupe de mettre en évidence les éléments ayant enclenché les comportements « matraquants »... Elle favorise la recherche de pistes pouvant nous permettre de moins nous laisser emporter dans de tels comportements, la reconnaissance et la prise en compte de l'autre, la mise en œuvre de la distanciation ou de la pédagogie du détour, le rôle de la parole comme vecteur décisif de toute action éducative et de citoyenneté, la possibilité de se décentrer, donc, d'argumenter, de différer les réponses à un acte déviant. Elle permet souvent, aussi, de comprendre la nécessité de renverser les logiques scolaires, sociétales qui provoquent frustration, injustice, violence.

C'est ce que la dernière phase du travail, l'analyse réflexive, va permettre de mettre en lumière car ce sont les participants eux-mêmes qui formulent, partagent et conscientisent par là-même les conclusions... que l'on va ensuite contraster avec les premières conclusions tirées à l'issue des jeux de rôles initiaux et du tour de table. Une manière également de mesurer le chemin parcouru.

*Des comportements matraquants aux Comportements très ordinaires en passant par Les Comportements ordinaires ...* Trois titres qui disent trois histoires : l'histoire de l'évolution d'une démarche de formation. L'histoire de l'évolution de notre propre manière de poser le problème de la violence dans les situations éducatives. L'histoire du changement de nos propres comportements d'animateurs. Trois histoires tissées qui rappellent la complexité de travailler les questions de violence dans les lieux éducatifs.

## Annexe : Quelques situations-types utilisées dans la démarche

### L'exercice de géométrie

Vous allez préparer une mise en scène de la situation vivante, en mettant en relief, suivant les nages, des réactions **ordinaires, habituelles**, que vous avez déjà pu voir ou entendre :

*Une adolescente de 14 ans, élève de 3ème de collège, a des exercices de géométrie à faire le lendemain. C'est dimanche, 20h30. Ce travail lui a été donné voici deux semaines. demande à son père de l'aider.*

Imaginez ce qui va se passer : personnes concernées et déroulement de la scène.

### Le sirop

Vous allez préparer une mise en scène de la situation suivante, en mettant en relief, suivant les personnages, des réactions **ordinaires, habituelles**, que vous avez déjà pu voir ou entendre :

*Un enfant de 3 ou 4 ans refuse de prendre son sirop médicament.*

Imaginez ce qui se passe : personnes concernées et déroulement de la scène.

(Préparation de 30 mn pour une durée de scène de 3 mn.)

### La cour de récréation

Vous allez préparer une mise en scène de la situation suivante, en mettant en relief, suivant les personnages, des réactions **ordinaires, habituelles**, que vous avez déjà pu voir ou entendre :

*Dans la cour de récréation, des élèves jouent au football. Un élève est alors taclé « vigoureusement ». Il se relève immédiatement et se précipite vers son camarade ... Un enseignant passe par là...*

Imaginez ce qui se passe : personnes concernées et déroulement de la scène.

(Préparation de 10 mn pour une durée de scène de 3 mn.)

### Des graffitis

Vous allez préparer une mise en scène de la situation suivante, en mettant en relief, suivant les personnages, des réactions **ordinaires, habituelles**, que vous avez déjà pu voir ou entendre :

*Des élèves de 3ème, en histoire, à la recherche d'un document pour illustrer le racisme au quotidien dans l'Allemagne nazie, découvrent dans un ouvrage de la bibliothèque municipale des graffitis portant des insultes à caractère raciste et néo-nazi. Au cours suivant, ils en parlent en classe entre eux et avec leur prof. d'histoire.*

Imaginez ce qui se passe : personnes concernées et déroulement de la scène.

(Préparation de 10 mn pour une durée de scène de 3 mn.)

### C'est fini

Vous allez préparer une mise en scène de la situation suivante, en mettant en relief, suivant les personnages, des réactions **ordinaires, habituelles**, que vous avez déjà pu voir ou entendre :

*Une adolescente de 16 ou 17 ans, qui doit entrer en classe de première au lycée, annonce à ses parents que pour elle le lycée, c'est fini, N.I., NI ! Elle n'y retournera plus. Cette scène se passe la*

*veille ou le jour de la rentrée scolaire.*

Imaginez ce qui se passe : personnes concernées et déroulement de la scène.

(Préparation de 30 mn pour une durée de scène de 3 mn.)

### **Vol à l'hypermarché...**

Vous allez préparer une mise en scène de la situation suivante, en mettant en relief, suivant les personnages, des réactions **ordinaires, habituelles**, que vous avez déjà pu voir ou entendre :

*G., élève de seconde au lycée, est surpris avec des revues et des petits accessoires informatiques non-payés à la sortie d'un hypermarché, par les vigiles. Pour l'exemple, ceux-ci avertissent la police qui embarque le jeune. Ses parents sont convoqués au commissariat...*

Imaginez ce qui se passe : personnes concernées et déroulement de la scène.

### **La chambre**

Vous allez préparer une mise en scène de la situation suivante, en mettant en relief, suivant les personnages, des réactions **ordinaires, habituelles**, que vous avez déjà pu voir ou entendre :

*Un père rentre dans la chambre de sa fille de 14 ans pour récupérer un livre qu'il lui a prêté : c'est un vrai capharnaïm ! Impossible de retrouver le livre.... Voilà déjà plusieurs fois que ses parents lui ont demandé de ranger sa chambre. La jeune fille arrive alors, revenant d'une sortie avec ses copines...*

Imaginez ce qui va se passer : personnes concernées et déroulement de la scène.